DOMINE,

SALVUM FAC REGEM.

O vous qui combattez pour un chef régicide,
Examinez ſa vie, & ſongez qui vous guide.
Un jour ſeul ne fait point d'un lâche factieux
Un patriote pur, un prince vertueux.

SUR LES BORDS DU GANGE.



21 Octobre 1789.

DOMINE,

SALVUM FAC REGEM.

O DOULEUR ! le ſecret de l'amitié eſt trahi, un bulletin dicté par la confiance, fruit des épanchemens d'une liaiſon intime avec un parent habitant le fond de la province, m'eſt arraché par l'indiſcrétion la plus révoltante. Ce qui devoit faire dans le ſilence l'inſtruction d'un frere, va ſervir d'arme contre moi entre les mains de mes ennemis ; & quels ennemis, grands dieux ! des gens puiſſans, des gens en place, des banquiers opulens, des écrivains célebres, des journaliſtes accrédités, des membres même de l'Aſſemblée Nationale, & je ſuis ſeul contre tous. N'importe, il me reſte mon courage. Je n'ai rien à craindre que la lâcheté, mais je n'aurai point celle de trahir la vérité, & je vais avoir l'honneur de tracer à mon ſiecle la plus odieuſe conſpiration dont les faſtes de la monarchie ſoient ſouillés. Il s'agit d'attaquer un parti populaire, il s'agit de groupper auprès du trône les véritables amis, les vrais protecteurs de la Nation & de ſa liberté ; dût la foudre tomber ſur ma tête ; dût la fatal lanterne m'attendre pour ſa derniere victime, je ſerai l'hiſtorien des myſteres d'iniquités dont nous venons d'être les témoins ; ſi je ſuccombe à cette lutte périlleuſe, mais honorable, j'aurai du moins la conſolation de dire à

mon dernier ſoupir, ainſi que Lord Derwenwater : *Dulce & decorum pro patria mori.*

Peuple françois, à quelles extrémités alloit-on vous réduire ? Rappellez-vous, ſi vous le pouvez ſans frémir, cette nuit déſaſtreuſe, cette nuit effroyable où vous dirigeâtes votre marche ſur le palais de vos rois ; rappellez-vous ces momens lugubres, cette ſoirée ténébreuſe, où les hommes & les élémens ſembloient également conjurés pour nous perdre, cette marche nocturne où le bruit des vents ſe mêloit au ſilence de la terreur, & où les flambeaux qui l'éclairoient ſembloient la rendre plus ſombre ; vous alliez peut-être, animés par des impulſions inconnues, porter le fer & la flamme dans tout le royaume ; vos peres, vos maîtres, vos freres égorgés par vos mains ſanglantes, alloient faire de la France un théâtre d'horreur & de déſeſpoir. Un Dieu a veillé ſur vos deſtinées. Proſternez-vous d'amour & de reconnoiſſance aux pieds de votre auguſte ſauveur. Monarque chéri, ô toi dont on ne connoîtra peut-être jamais le prix que lorſqu'il ne ſera plus tems ! ô toi qui es venu te précipiter dans les bras de ton peuple, & de ton peuple égaré, daigne recevoir les vœux d'un ſimple citoyen, qu'ils ſoient les précurſeurs des témoignages brûlans de l'amour & de la vénération de vingt-quatre millions d'hommes libres ; tels que ces rois de l'antiquité, qui ſe dévouent pour le ſalut de leur empire, tu nous as ſauvés des portes de la mort, ton apothéoſe eſt déja au fond de nos cœurs. Enfin tu as oſé être toi-même, & ta timidité n'a plus à craindre d'être calomniée. Ta

vertu a paru toute nue, & ton peuple s'eſt réjoui; puiſſes-tu jouir de tes bienfaits pendant un ſiecle; un rempart inexpugnable t'entoure aujourd'hui, que les méchans ſe diſſipent à ton aſpect comme la ſiniſtre orfraye aux premiers rayons du jour; & partageant avec ton peuple fidele la reconnoiſſance due aux illuſtres victimes qui ſe ſont dévouées pour nous, puiſſent déſormais repoſer tranquilles à l'abri de ta couronne & de tes vertueux miniſtres & notre digne magiſtrat, & par-deſſus tout ce jeune héros, dont les plaines d'Yorck & les marbres de Verſailles atteſteront à jamais la gloire & le patriotiſme.

Et vous, madame, vous deſtinée à embellir les jours de notre monarque, & qui en avez depuis ſi long-tems cauſé l'amertume, vous qui venez d'être obligée de courir demi-nue, chercher dans ſes auguſtes bras un aſyle contre la mort qui vous environnoit; ſongez qu'une cabale affreuſe veille encore contre vous. Sachez la mépriſer, oſez promener parmi nous cette affabilité aimable qui vous diſtingue, & que vous égarâtes une fois dans l'orangerie de votre palais; que votre préſence embelliſſe & ranime tous nos lieux publics, nos temples, nos promenades & nos ſpectacles. Ah! laiſſez tous les fils de l'intrigue, ils ne ſont pas faits pour la main des graces; rehauſſez les vôtres par l'exercice de vos devoirs de reine, d'épouſe & mere, & les ſerpens de la calomnie ſe tairont, & de lon-

gues vertus feront oublier au peuple de longues erreurs.

Paris ce 15 *Octobre* 1789 (1)

Encore une révolution, mon ami, espérons qu'elle sera la derniere : au fait.

Vous avec vu par les événemens de la semaine passée, qu'il y avoit à la Cour un parti pour faire aller le roi à Metz, & pour fomenter une cabale qui proclamât le duc d'Orléans Lieutenant-Général du Royaume, & Mirabeau Maire ou Ministre de Paris. Un moment d'ivresse, une scene de corps-de garde, une bêtise des Gardes du Corps ont découvert toute la trame du duc de Guiche, & nous avons été sauvés par un coup de force.

Mais ce n'étoit pas tout, il existoit un autre plan bien plus merveilleux, bien plus digne de ses illustres auteurs. L'issue en a été tout aussi admirable, & Dieu merci, nous n'avons plus aujourd'hui de Prince du sang à redouter en France ; Louis XVI regne sur Paris, sur le royaume sans partage, sans inquiétude. Nous avons effectivement eu besoin de protecteurs & de Lieutenans-Généraux. M. Necker, M. l'Archevêque de Bordeaux, M. Montmorin, M. de la Fayette nous en ont servi. ; écoutez bien ce qui suit :

La trame qui s'ourdissoit, je ne dirai pas tout-à-

---

(1) Cette lettre n'ayant point été destinée à l'impression, & ayant été écrite avec la rapidité du moment, il est inutile de faire l'apologie des négligences qui s'y sont glissées.

faït contre la liberté, mais pour un nouvel ordre de chofes, avoit commencée lors de la difcuffion des droits des Bourbons efpagnols ; le duc d'Orléans avoit pu reconnoître alors qu'il avoit un parti affez confidérable dans l'Affemblée : auffi fes vertueux amis n'avoient pas manqué d'éxalter fes idées fur ce qu'ils appelloient *fa prodigieufe popularité.*

Les chefs du confeil fecret étoient M. de Chaderno de Laclos, officier d'artillerie, auteur d'un roman honteufement célébre, nommé *les liaifons dangereufes*, M. de Mir....., le comte de la T.... Sh.... On prétend que l'Evêque d'A.... entroit pour quelque chofe dans le plan ; on varie fur le pofte réfervé à fa patriotique complaifance ; les uns difent qu'on lui deftinoit les fceaux, d'autres les finances. Je croirois plutôt le premier, Mir...., n'auroit pas été affez bête pour fe deffaifir de la bourfe.

Le lieu du rendez-vous des affociés étoit la maifon de M. de Boulainvilliers à Paffy, que le prince louoit depuis peu; quant aux principales machines dirigées par Laclos, par l'infernal Laclos, c'étoit à Effonne dans une petite maifon qu'étoit la manivelle générale de ce rouage deftructeur. Effonne eft à 7 lieues de Paris, entre les magafins à poudre & les moulins de Corbeil ; une intrigue amoureufe fervoit de prétexte aux fréquens voyages du prince, qui s'y rendoit trois fois la femaine.

Agnès Buffon, puiffante légiflatrice du duc, étoit l'ame de cette dangereufe liaifon ; Monrofe Laclos, la cheville ouvriere des deux puiffances ; rien ne manquoit à cet heureux enfemble ; & Grisbourdon S. P.... & Bonneau.... en partageoient la gloire & la fortune.

Il avoit fallu une grande étude préliminaire pour agencer tout, & sur-tout une grande combinaison de choses pour faire sortir le duc d'Orléans de son apathie, de son épicuréisme, tranchons le mot, de sa jeanf....rie habituelle; mais rien n'étoit impossible au séducteur de la présidente de Tourvel (1).

Tout le monde sait qu'il est fort difficile de saisir, dans les premiers instants, tous les détails d'un complot ténébreux; vous suppléerez donc, mon ami, par la suffisance de mes réflexions particulieres, à l'insuffisance des faits qui m'ont été communiqués. Que vouloit-on, & comment pouvoit-on? Voilà la base de toutes les affaires, c'est-à-dire, la fin & les moyens.

Que vouloit-on? Sans doute, en ameutant le peuple, les femmes, en faisant manquer le pain, en criant contre la Cour, contre l'Archevêque de Bordeaux, patriote pur, sévere & incorruptible, en faisant soulever le peuple contre M. Necker, M. Bailly & M. la Fayetre, & menaçant Mounier, qui alla se cacher en quittant la Présidence & en disant ces belles paroles: *je ne veux être ni coupable ni complice*, ils comptoient faire éloigner le Roi, ou au moins lui inspirer des inquiétudes, l'empêcher de sortir, de faire de l'exercice, en un mot, ils avoient spéculé sur l'humeur d'un peuple poussé aux extrêmités, & sur les humeurs d'un souverain d'une santé chancelante: enfin je ne crains pas de le dire, ils avoient desiré sa mort physique ou politique

---

1) Voyez les Liaison dangereuses.

vous ſentez que dans un tel état des choſes, la pharmacie du nouveau club eût aiſément travaillé Monſieur. Proſcrit avec ſa race, le comte d'Artois ne les inquiétoit plus, la régence formée, on n'eût pas manqué de Mathans pour nous délivrer du jeune Eliacin; le pis-aller, au ſurplus, étoit de ramener au palais royal les beaux jours de la Fillon & du cardinal Dubois. Nous avions préciſément, dans la vertueuſe aſſociation de du Rov....., de Clav...., de Briſſ...., de la Bor....., de banquiers étrangers, tout ce qu'il nous falloit pour nous renſevelir dans les chiffons de Law; la fin du dix-huitieme ſiecle eût égalé ſon commencement, & les débris de cette nation légere, de bourreaux transformés en zéphirs, alloient une ſeconde fois expirer ſur un lit de roſes.

Voilà pour la fin, venons aux moyens.

L'argent eſt le nerf de toutes les intrigues, il en falloit beaucoup, & il eſt diablement rare; on a fait faire à ſon alteſſe une quantité prodigieuſe de billets au porteur. M. la Borde de Mereville en a pris tant qu'il a pu. Les courtiers en ont négocié tant qu'on a voulu en prendre; on va juſqu'à dire dans le public qu'il y en a pour vingt millions. Je ne crois pas qu'il y en ait pour plus de deux ou trois; mais quelque ſomme que ce ſoit, cela nous explique aſſez d'où partoient tous ces gens ſoudoyés pour marquer des maiſons, des billets de caiſſe envoyés à des meûniers, cette affluence ſempiternelle à la caiſſe d'eſcompte pour avoir de quoi faire des diſtributions de détail, la motion inſignifiante de Cla..... & Mir....., ces terreurs & ces horreurs qu'on nous tranſmettoit par le canal infect

d'un prétendu ami du peuple, qui, par bonheur, n'ont abouti à rien.

M. Delat.... étoit allé, fur ces entrefaites, fe faire recevoir commandant de la milice à Montargis. M. Sh...., fecrétaire des commandemens, étoit à Orléans pour la même chofe, & précifément hier, les lettres d'Orléans nous inftruifent de complots, de confpirations, & de maifons marquées à la craie, de portes fur lefquelles on avoit peint des fabres, des têtes de mort; enfin, on ne parloit que d'armées de 60 mille hommes, de famine, de pefte, de femmes avortées; heureufement il n'y a d'avorté en tout ceci que le projet.

En cet état des chofes, il falloit attaquer le miniftere; on a commencé par l'Archevêque de Bordeaux; & pour le préfenter fous un point de vue défavorable, on a voulu le forcer à renvoyer un M. Coquebert, fecrétaire du fceau, pere de famille honnête, fous le prétexte qu'il étoit placé par M. Barentin; on vouloit lui fubftituer un M. Guillaume, avocat & député; le miniftre a réfifté; M. Coquebert a été confervé, & M. Guillaume renvoyé à fes moutons. On eft parti de-là pour attaquer les formules de fanction qu'infpiroit à l'Archevêque la dignité de la royauté & celle de fa place de Chancelier. (1) On a donc répandu dans le public qu'il étoit du complot du départ du Roi.

---

(1) Je dis Chancelier, car je ne crois pas à l'inamovibilité de cet augufte pofte; & je ne crois pas qu'on laiffe inhabité un hôtel fuperbe à la place Vendôme, lorfque le chef eft exilé, & que la nation loge à grands frais fon fuppléant.

Mir..... avoit une vieille haine pour M. de Saint-Prieſt; on lui a permis de la ſatisfaire par cette dénonciation ſi plate & ſi bête, que vous connoiſſez; rappellez-vous qu'il avoit été queſtion de lui pour l'Ambaſſade de Conſtantinople. M. de Saint-Prieſt s'y étoit le plus vigoureuſement oppoſé. *Inde iræ.*

L'aimable ſociété, en travaillant ainſi le trône de France, ne perdoit pas de vue le trône de Philippe-le-Bon; & Agnès de Buffon, en échouant au midi, conſervoit toujours l'eſpoir de faire inſtituer au nord quelque nouvel ordre de ſa toiſon, par Philippe-le-Rouge, quand elle auroit partagé avec lui l'empire de ſes pays-bas. Des eſpions, des émiſſaires, un certain comte, dont je ne dois pas encore dire le nom, partis avec des ſommes très-conſidérables, ſont occupés dans le Brabant à ſoudoyer un parti. Si l'eſpérance d'y réuſſir eſt chimérique (les braves Brabançons ne voudront point d'un lâche régicide), au moins le gaſpillage d'argent eſt-il très-réel: courtiſans courtiſanes & courtiers, tous s'en ſont donnés à cœur joie.

Les choſes en étoient à ce point: le peuple ſoulevé contre MM. Necker, la Fayette & Bailly, la lanterne prête, les femmes en route pour Verſailles. Tout alloit le mieux du monde: malheureuſement M. Necker, & ſur-tout l'Archevêque de Bordeaux s'oppoſent au départ du Roi. Il vient à Paris, & voilà toute la machine détraquée. Quand le peuple de Paris voit le roi des tuileries, au diable le roi des halles: la clique s'étoit enferrée d'elle-même. M. la Fayette avoit conquis la confiance du monarque. M. Necker alloit recevoir des ſecours immenſes de la taxe patriotique; il falloit tout déſorganiſer en-

core une fois. Un jeune & mielleux Evêque nous arrive tout frais moulu, avec sa motion cléricofinanciere, de superbes principes populaires, dont la discussion peut traîner des mois entiers, avec la science des ajournemens, des incidens, des rédactions. Voilà juste ce qu'il falloit pour coaguler l'éjaculation du patriotisme, en faisant dire par tout : c'est bien la peine de faire notre bilan ; le clergé payera tout ; il y en a plus qu'il n'en faut, & en embrouillant de la sorte tous les moyens du gouvernement, le désordre général devenoit le point d'appui de nos puissances, tout en multipliant les résistances.

L'homme propose, Dieu dispose : Dieu merci, tout a échoué. M. de la Fayette, à son retour de Versailles, a continué d'être infatigable, les districts ont veillé, sans se lasser ; les perquisitions les plus séveres ont donné des traces de tout. Un corps de preuves à la main, le jeune général, dont la vie étoit menacée, se présente chez le roi : un conseil extraordinaire est assemblé. Faut-il ou ne faut-il pas arrêter l'illustre coupable ? Le fantôme de sa prétendue popularité effraie le ministere : le peu d'habitude qu'il avoit de la nouvelle garde nationale, qui se seroit faite hacher pour son auguste maître, fait craindre une seconde irruption de cette même populace, qui, à Versailles, avoit violé l'asyle de la royauté. On décide de transiger avec les conjurés. M. de la Fayette connoissoit le moral de l'homme : il se charge de la vengeance du roi, de la patrie & du chef de la milice parisienne. Il mande sur le champ au duc, qu'il lui conseille de sortir de la ca-

pitale avant trois jours, ou que ſa vie eſt en danger. Il fait mieux, il lui fait parvenir, par tous les échos de Paris, que puiſqu'il a voulu compromettre ſon exiſtence, il lui offrira l'occaſion de ſe ſatisfaire, & qu'il le flétrira d'un ſoufflet, en quelqu'endroit qu'il le trouve, fut-ce dans l'anti-chambre du roi. La foudre n'a pas un effet plus prompt que la menace du jeune général : le lâche & vil conſpirateur vient tomber au pied du trône qu'il vouloit envahir. Le chef des défenſeurs nés de ce trône, des milices nationales, le ſoutien, l'appui du monarque dans ces jours de deuil ; la Fayette, enfin, étoit là ; il veilloit ſur ſes trophées. Son aſpect fut pour le prince la tête de Méduſe ; il ne put balbutier que le mot de pardon & de remords, & la prudence du monarque le ſauve du deſtin qui l'attendoit. Enfin, hier au ſoir 14, il eſt parti, entre deux à trois heures, pour l'Angleterre, le roi ayant été vaincu par la bonté naturelle de ſon cœur, par les larmes de la vertu, par l'horreur de la poſition du duc de Penthievre, de la ducheſſe d'Orléans, de trois princes innocens des crimes de leur pere, & plus que tout encore, par le tableau déſaſtreux de cette race ſuperbe de Bourbons, aujourd'hui errante & vagabonde ſur le globe, & flétrie dans tous les lieux où les échos répetent le ſaint nom de liberté.

Dans la crainte que le parti-populace qu'on avoit ameuté, ne fit une eſpece d'inſurrection en faveur de l'auguſte Pantin que Mir..... Laclos, &c., remuoient à leur guiſe, on a eu l'air de lui donner une miſſion particuliere auprès du Roi d'Angleterre. On a envoyé demander un paſſe-port à l'aſſemblée na-

tionale pour l'inviolable criminel. Il étoit lui-même à Verſailles pour corroborer ſa demande de ſa perſonne, s'il eût été néceſſaire ; il a été accordé ſans répugnance, & Philippe-le-Rouge eſt allé avec ſa tendre conſolatrice, & ſon fidele connétable l'artilleur Laclos, dreſſer ailleurs d'autres batteries.

Bien différent du cardinal de Retz ; qui ſe dévoua pour le parti dont il étoir le chef, celui-ci abandonne traitreuſement le ſien à la fureur & des loix & du peuple ; il laiſſe quatre cent têtes expoſées ſur la brêche, & ſa fuite auroit été le ſignal d'une vengeance éclatante & nationale, ſi le peuple reconnoiſſant ſon erreur, ne partageoit pas le ſentiment de clémence de ſon monarque. L'aſſemblée nationale a penſé ſe diſſoudre, & c'étoit un crime de plus à punir ſur ſa tête impie. Enfin l'horreur de notre poſition étoit devenue telle que nous allions redemander nos Princes fugitifs, & peut-être le contre-coup de cette étrange révolution, alloit-il nous faire couronner & Maury & Deſprémenil, & nous faire oublier l'ariſtocratie antique.

Ses amis répandent le bruit qu'il va négocier une alliance entre la France & l'Angleterre ; demander au Roi de la Grande-Bretagne de ne plus ſe nommer roi de France ; de donner la princeſſe Amélie en mariage au duc de Chartres, & d'aider le duc d'Orléans à monter ſur le trône de Brabant ; de donner Madame Royale en mariage au prince de Galles ; &c. un million de ſuperbes menſonges dont je ne veux ni ſalir vos oreilles, ni ſalir mon papier.

Mir....., à ce qu'on croit, a éventé tout, quand il a vu que le premier ſaut du tremplain du peuple

avoit déjoué toutes leurs eſpérances ; le ſerpent s'eſt replié ſur lui-même, & nul doute qu'il ne ſoit aujourd'hui le premier à ſapper l'édifice dont il devoit être la pierre angulaire, & dont il n'aura été que la pierre d'achoppement. Les premieres ſéances de l'aſſemblée nationale à Paris, vont retentir de motions plus populaires les unes que les autres. Trois jours de repos vont rendre au monſtre une vigueur nouvelle, un élan qui ſurpaſſera nos eſpérances ; déja il a commencé par faire la motion du bill d'attroupement ; c'eſt une fort bonne loi à faire, mais je crois que c'eſt la clef de la voûte de la conſtitutiou, & qu'il ne falloit pas en parler dans ce moment ci ; les diſtricts la trouveront fort déplacée, ſon application & ſon explication ſeront indéchiffrables ; mais l'aſſemblée venant à Paris, il avoit à travailler pour ſa propre ſureté. La motion a été ajournée.

Peut-on s'empêcher ici de porter le regard de l'indignation ſur ce composé monſtrueux d'éloquence & d'intrigues, de talens & de vices, connoiſſant tous les principes ſans en avoir aucun, interdit par les loix & les tribunaux, faiſant des loix & créant des tribunaux, mépriſé par-tout & par-tout recherché, aſtucieux comme Ulyſſe, éloquent comme Neſtor & lâche comme Therſitte, Cameleon éternel, ſerpent véneneux qui vous pique en vous preſſant, cœur dès long-tems flétri, étranger aux douceurs de l'amitié, ſourd aux accens de la nature, brulot ſulphureux au milieu d'une flotte égarée, vertébreux minotaure de toutes les Paſiphaës, être mal conſéquent qui n'a pas eu, dans

cette auguſte circonſtance, l'eſprit d'être ou de paroître moral, ennemi né de ce qui mérite nos hommages, ami ineſtimé d'une méſeſtimable ſociété de révolutionnaires étrangers, qui voudroient violer la patrie qui les alimente. Ce ſont eux qui, par ſon organe, ont élevé cette motion inceſtueuſe ſur la caiſſe d'eſcompte qu'il a défendue huit jours après ; ce ſont eux qui, avec leurs projets ſur les noirs, projets dignes d'un monde ſurlunaire, excitent dans l'univerſalité de nos poſſeſſions, des inquiétudes que toute l'ariſtocratie n'eût jamais oſé répandre. Ils remuent le ciel & la terre ; ils diſent, comme la mere de Lavinie :

Flectere ſi nequeo ſuperos, acheronta movebo.

Ainſi, quand le fermier-général de Perſepolis donnoit des repas ſomptueux, le voyageur examinant l'intérieur de la maiſon, appercevoit les traces du ſang, les débris des entrailles palpitantes. Tel Mir.., à la tribune nationale, nous étonne, nous entraîne par ſon éloquence ; deſcendez dans ſon repaire infect, des perſonnages fugitifs, décrétés, des malheureuſes, des créanciers ſouilleront vos regards ; en un mot, vous ſortez de l'aréopage & vous entrez dans la cuiſine de Babouc. --- Quel doit être le ſort futur d'un compoſé ſemblable ? Il aſpire, dit-on, au miniſtere ! Bon dieu ! peut-on y ſonger ſans frémir ? Que ſi on veut le ſouſtraire à la vindicte des françois, il n'y a qu'une miſſion auprès du pacha de Scutari qui puiſſe lui convenir ; mais non, il aura l'audace d'affronter, de défier la juſtice nationale ;

& comme il ne lui eſt plus permis de ſonger déſormais à mériter d'être oublié, tôt ou tard la loi deſcendra ſur ſa tête, & il ne lui reſtera pas même l'exécrable honneur de ſuccomber victime de la fureur populaire.

Mounier va, ſans doute, reparoître plus beau que jamais ; ſon caractere brillera dans toute ſa pureté, & la Patrie le couronnera ſur les débris des grelots & des poignards de ſes ennemis.

J'oubliois de vous dire que M. le duc de Biron, jadis le duc de Lauzun, avoit dans le complot qui vient d'être révélé, l'aſſurance du poſte de M. de la Fayette. On diſoit qu'il avoit ſuivi les traces de ſon protecteur, mais il eſt à Paris.

Adieu mon ami ; quoique ce bulletin ſoit le bulletin de la proſtitution la plus affreuſe, je vous interdis la proſtitution de mon bulletin, ne le communiquez qu'aux vrais & bons amis, &c.

Paris 18 *Octobre* 1789.

La manivelle tourne toujours, mon cher ami ; au moment où je vous écris, le royaume de france ſe joue à pair ou non dans une ſalle des thuileries. Le duc d'Orléans a été arrêté à Boulogne vendredi dernier en montant dans ſon paquebot. Ecoutez bien comme j'arrange ce nouveau drame, d'après un calcul algebricopolitique. Vous aurez pu vous appercevoir par le bulletin que vous recevez aujourd'hui, que mes équations ſont ſouvent raiſonnables. Il n'y a que Mir..... qui puiſſe avoir fait arrêter le duc d'Orléans. La choſe aura été certainement convenue avec Laclos avant le départ. Je ſais que le

mardi, veille du 14, Mir.... dit en propres termes au bourbeux Bourbon : *je ne veux pas que vous partiez*. La poltronerie du malheureux, la frayeur qu'il avoit du ſpectre de M. de la Fayette, je ne ſais quelle Euménide qui le cramponnoit, l'emporterent ſur la puiſſance du minotaure; il partit; mais l'intrigue monta en croupe avec lui, & le galopoit encore dans ſa fuite. Il étoit eſſentiel qu'il reſtât en France pour les deſſeins du monſtre. Ecoutez bien.

Mir.... veut être Miniſtre à tout prix. Il faut pour cela perdre M. de la Fayette, M. Bailly & M. Necker. C'eſt dire en trois mots qu'il faut que le vice tue la vertu. En faiſant arrêter M. le duc d'Orléans, voici le dilemme avec lequel il s'eſt préſenté à la cour.

Vous n'avez agi contre le duc d'Orléans qu'avec des demi-preuves; vous n'avez rien de juridiquement authentique contre lui. Je vais dénoncer votre acte de deſpotiſme; j'efface d'un trait de plume toutes les couleurs que vous avez voulu lui donner; vous êtes priſonniers à Paris dans mes fers; tremblez pour les conſéquences.

Je tiens M. le duc d'Orléans, il reviendra à Paris ou ne reviendra pas à ma volonté; la race des Bourbons eſt aujourd'hui preſque totalement proſcrite. Faites-moi miniſtre, j'abandonne le dernier à ſon malheureux ſort, & je voue ma bête à l'infamie. Si vous refuſez, je la fais revenir, je la fais revenir eſcortée de toutes les milices picardes & artéſiennes; je mets mon homme ſous la protection de l'aſſemblée nationale; je dénonce la reine, je dénonce les miniſtres; le ſang va couler, mon but ſera rempli ſous la forme d'adminiſtration quelconque qu'il me plaira

plaira d'établir, & il ne m'en aura coûté qu'un crime de plus. Le conseil aura pâli d'horreur; le conseil est sans force physique. L'œil douloureusement collé sur la figure de Louis XVI, chaque ministre a dû dire en sanglottant : *Eh ! bien qu'il le soit donc.* M. Necker seul résistoit encore hier au soir à neuf heures; il ne vouloit rien partager avec le sublime coquin : mais helas ! il parloit de se retirer à Copette. A onze heures du soir, est arrivé la députation de la municipalité de Boulogne. Je ne peux savoir qu'une heure après le départ du courrier les colloques de la nuit, & peut-être demain n'aura-je pas le loisir de vous écrire.

Génie de la vertu ! veille un moment sur nous, sauve une sainte cour des pieges des méchans ! O toi, cher général, que la patrie porte dans son sein, si pareil à Mucius Scévola, tu as sauvé, le 6 au matin, la nation entiere, en te précipitant seul au devant des furieux qui violoient l'asyle de la royauté, viens encore une fois au secours de l'Etat expirant ! Son destin est aujourd'hui dans ton cœur; ton cœur est pur, la divinité le couvrira de son égide. Cacus périt par la main d'Hercule, Mir.... doit expirer sous l'effort de ton bras. Si tu as consacré huit années de ta vie à assurer la liberté d'une terre étrangere, songes que tu as contracté une dette immense envers ta patrie, & quelque chose qui puisse t'arriver, songes à la vénération qu'inspire encore aujourd'hui le marbre de Curtius au Capitole.

Je finis, car des larmes affreuses brûlent mes paupieres, & inondent mon cœur.

19 *Octobre* 1789.

IL n'a pas osé ; mon ami, s'asseoir à la table du Conseil, M. Necker n'y étant plus. Ainsi, nous avons pour le moment, cette inquiétude de moins. Cela n'empêche pas que nous ne marchions toujours sur un volcan : préparons-nous d'avance à l'explosion.

Le Prince a eu l'avant-goût des peines qu'il mérite : on l'a traité à Boulogne comme un faussaire, puisqu'on est venu en députation ici, pour vérifier si les passe-ports étoient véritables. La députation est repartie : ainsi, l'illustre coupable va débarquer en paix à Londres.

Quel sort peut l'y attendre ? Le prince de Condé a déclaré hautement que, s'il sortoit de France, il iroit se venger de lui, quelque part qu'il fût. Le prince de Condé tiendra parole ; c'est un vieux Franc, bien aristocrate, mais preux chevalier. Le duc d'York, d'un autre côté, s'est expliqué d'une façon sévere sur les propos tenus par le fugitif, lors de l'affaire qu'il eut avec le colonel Lenox. Je ne crois pas que cette fois-ci, il regarde au-dessous de lui de ménager un rival qui n'est pas le sujet de son pere. D'un autre côté, si quelque nouveau hasard le retient en France, il ne peut échapper à son procès. Placé ainsi entre le glaive du prince de Condé, le pistolet du duc d'York & le fer de Thémis, il ne lui reste plus que le choix du supplice. Cela me rappelle qu'il y a trois cens ans que le duc de Clarence, frere d'Edouard IV, jugé par les pairs & les communes, demanda en pa-

reille circonſtance, à être noyé dans un tonneau de vin de Malvoiſie.

Quel que ſoit le ſort qui l'attend, la honte & l'infamie ne peuvent plus le quitter. Sa prétendue miſſion eſt un ridicule de plus : tout le monde ſait qu'il eſt incapable d'en remplir aucune ; & le certificat de M. de la Fayette, vis-à-vis de l'aſſemblée nationale, indiquant d'une maniere préciſe la tranſaction de crainte, imprime à jamais, ſur ſa figure, la reverbération du ſoufflet qu'il lui avoit promis.